

APPENDICE "B"

NOTIONS PRATIQUES SUR LES AVANTAGES DE L'ENTREPRISE PRIVEE

par

MAX LERNER

L'édifice social que nous possédons aujourd'hui a eu pour point de départ le capital primitif des premiers âges et c'est à la libre entreprise individuelle de cette époque avec sa direction instinctive que sont attribuables dans une grande mesure les progrès accomplis actuellement dans le domaine de la technologie, dans toutes les sphères de la science, des arts et de l'esprit.

De là est sortie la société monétaire actuelle accessible aux peuples du monde entier, à cause de ses valeurs individuelles. Mais, au cours du dernier siècle, la finance qui a assumé la forme d'un contrôle fondé sur la centralisation et l'énrégimentation, comme les cartels, a montré que le capitalisme n'avait pas compris la leçon de l'histoire et, satisfait au point de tomber en léthargie, il a refusé de rechercher les moyens d'améliorer et de réformer tous les principes des méthodes capitalistes des premiers siècles.

C'est aux capitalistes qu'il incomberait de proposer de temps à autre au public d'accepter une législation sociale qui aurait pour effet d'améliorer le sort des producteurs; qui subconsciemment accentuerait la production de nouvelles et meilleures machines que la technologie permet de fabriquer si rapidement en ces temps modernes et marcherait de pair avec cette production, mais nous découvrons que toutes les lois dont nous jouissons aujourd'hui ont dû être disputées au prix de nombreuses vies et dans le sang, par la faute des financiers. Le producteur, afin de survivre, a dû chercher des moyens de faire reconnaître ses droits, et nous voyons maintenant de puissants syndicats qui exploitent toujours le droit des producteurs et la forme d'abus constants dont ils souffrent. Naturellement, devant une propagande aussi persévérante, cette notion devient très alléchante et le slogan devient le dicton: "Il n'a pas fait son argent honnêtement." La nouvelle école, de son côté, soutient que si le capital prenait la peine de s'intéresser au producteur, il emploierait les méthodes si simples et si pratiques auxquelles il a recours dans son système de production mécanique et ainsi naîtraient la confiance et la paix entre les deux parties avec l'assurance que les droits de tous les intéressés de l'association seraient sauvegardés. Il n'y aurait plus alors de causes de différends entre patrons et ouvriers, parce qu'il en résulterait une atmosphère d'honnêteté et un souci d'intérêt mutuel, et il n'y aurait pas de place pour les "ismes" que nous avons à combattre aujourd'hui. Il n'existe aucun doute que pareille initiative s'impose et qu'il y a un champ où l'exercer. La stupide intolérance et l'arrogance des chefs d'entreprises sont plus déprimantes et désastreuses que des milliers de discours révolutionnaires dans une propagande destructive, et une idéologie comme le communisme risque de devenir l'argot de notre continent, à cause de ses espaces immenses et des énormes richesses qui reposent dans son sol à notre intention. Et cela stimulera notre moral, parce que tout individu ambitieux et débrouillard peut réussir par ses propres efforts, sachant qu'il y a toujours de la place au sommet. Et la meilleure réponse aux "ismes" révolutionnaires, c'est d'assurer les bienfaits de l'entreprise privée non seulement à quelques-uns, mais au grand nombre. Les gens qui ont un emploi, un foyer, un compte d'épargne et à qui l'Etat offre la sécurité ne sont pas du bois dont on a fait les artisans du chaos.

Si l'Association des manufacturiers canadiens, la Chambre de commerce canadienne et leurs associés de la finance et du commerce ou tout autre individu songent à lancer une campagne pour extirper les idéologies du communisme et